

L'Ancien Régime. Dans une scénographie théâtralisée, entre fiction et réalité, sont présentés des armes (épées, pistolets, sabres et dagues), des armures, des costumes, mais aussi des œuvres d'art, des extraits de films ou des documents d'actualité. Des dispositifs interactifs et de jeux animent une visite instructive et divertissante pour toutes les générations. En garde!

L'enfance du design

Jusqu'au 12 août, 11h-21h (sf mar.), Centre Pompidou, place Georges-Pompidou, 4^e, 01 44 78 12 33. (13-16 €). **13-16** Puisque l'enfant est une personne, il a droit à ses meubles. Depuis un siècle, de nombreux designers en ont conçu pour lui. Une centaine de ces œuvres sont réunies dans cette exposition très complète. Vers 1950, Jean Prouvé, par exemple, conçoit un pupitre pour écoliers. Le XX^e siècle est aussi celui de l'invention de la chambre d'enfant. Dans une scénographie aux grands cubes blancs, on suit l'évolution des idées : d'abord fonctionnel et un peu sérieux dans les années 1930-1950, le mobilier devient ludique à partir de 1960. Plus récemment, Philippe Starck a réinventé le cheval à bascule et Javier Mariscal a imaginé des étagères aux petits personnages. Dans les années 2020, Stéphanie Marin, invite les élèves à se construire une salle de classe sur mesure. Un parcours inspirant. — X.d.J.

Esprit d'atelier, Arp et Tæuber, vivre et créer

Jusqu'au 24 nov., 14h30-18h (ven., sam., dim.), Fondation Arp - maisons-ateliers de Jean Arp et Sophie Tæuber, 21, rue des Châtaigniers, 92 Clamart, 01 45 34 22 63. (7-10 €). **13-16** Avec cette exposition à Clamart, la Fondation Arp (à dix minutes à pied du RFR C Meudon-Val-Fleury) met en lumière sa propre singularité. Celle d'être une maison-atelier, pensée par la figure de l'avant-garde Sophie Tæuber-Arp (1889-1943) pour le couple qu'elle forma avec le peintre, sculpteur et poète Jean Arp (1886-1966). L'écrin d'un art de vivre, un espace pour que chacun puisse

y travailler. Autour d'œuvres emblématiques des deux artistes (peintures, dessins, sculptures, mobilier, livres), complétées par des photos et des documents, le parcours évoque l'esprit qui régnait dans cet entre magique de la modernité, qui accueillit les plus grands artistes du XX^e siècle (Tristan Tzara, Max Ernst, Theo Van Doesburg, Paul Éluard...).

La fontaine des Innocents. Histoires d'un chef-d'œuvre parisien

Jusqu'au 25 août, 10h-18h (sf lun.), musée Carnavalet, 23, rue de Sévigné, 3^e, 01 44 59 58 58. (11-13 €). **13-16** En attendant l'inauguration prochaine de la fontaine restaurée au cœur du quartier des Halles, on peut aller voir cette exposition pour en découvrir l'histoire et celle de son auteur. Si les Franciliens sont familiers du monument, peu d'entre eux savent qu'il a vécu moult métamorphoses et changements d'emplacement et que l'ensemble des sculptures d'origine (1549) sont un chef-d'œuvre du maître de la Renaissance Jean Goujon. Déposés depuis pour leur sauvegarde, les célèbres nymphes et reliefs sont présentés au public avec des gravures historiques, des tableaux, des photos et des sculptures qui s'en sont inspirés. Une occasion rare de les observer de près et de découvrir l'influence de ce travail sur plusieurs générations d'artistes.

Insert coin

Jusqu'au 30 juin, 11h-18h (sf lun.), 11h-21h (mar.), 11 Conti - Monnaie de Paris, 11, quai de Conti, 6^e, 01 40 46 55 00. (6-12 €). **13-16** Il fut un temps où les cafés bruisaient de parties endiablées autour des claquemets des boules de flipper ou d'un baby-foot. Les derniers tubes s'échappaient d'un juke-box. Une expo aussi réjouissante que régressive en restitue l'ambiance à la Monnaie de Paris. « Insert coin » évoque la grande épopée des machines à pièces, en France, de 1960 aux années 2000. Des pièces de collection ouvrent les parcours : Baffle Ball, un flipper de 1931; Mills 78 tour/min, un juke-box

de 1940; Computer Space, une borne d'arcade de 1971. L'ambiance restituée de chaque époque évoque la culture populaire, les évolutions sociologiques comme les bouleversements techniques. Une histoire à partager toutes générations confondues, en vrai, puisque dix jetons vous seront remis à l'entrée du musée!

Kenzō Tange, Kengo Kuma, architectes des Jeux de Tokyo

Jusqu'au 29 juin, 11h-19h (ven., sam., mar.), Maison de la culture du Japon à Paris, 101 bis, quai Jacques-Chirac, 15^e, 01 44 37 95 01, mcjpf.fr. Entrée libre. **13-16** La Maison de la culture du Japon organise un match amical entre deux grands champions japonais de l'architecture. D'un côté, Kenzō Tange (1913-2005), disciple de Le Corbusier et figure du modernisme. De l'autre, Kengo Kuma, 69 ans, porte-parole d'une nouvelle génération qui cherche à remplacer les matériaux industriels (acier, béton) par le bois et la pierre. La confrontation se déroule à Tokyo, sur l'emplacement des jeux Olympiques de 1964 (deux gymnases aux courbes organiques conçus par Kenzō Tange) et de 2021 (l'imposant Stade national, signé Kuma). Une immense maquette de la capitale japonaise aide à mieux comprendre les intentions des architectes. L'exposition présente aussi d'autres œuvres des deux maîtres, dont certaines ont été construites en France. L'ensemble est photographié et expliqué d'une manière remarquable. — X.d.J.



Duels... Jusqu'au 18 août, au musée de l'Armée.

La logique des lieux

Jusqu'au 23 juin, 14h-18h (ven., sam., mar.), Fondation Fimincio - La Chaufferie, 43, rue de la Commune, 93 Romainville, 01 83 75 94 75. Entrée libre. **13-16** Implantée à Romainville depuis 2019, dans une ancienne usine, la Fondation Fimincio présente le travail de sa quatrième promotion d'artistes en résidence. Commissaire exposé, Élodie Royer a voulu mettre en avant l'influence que joue le milieu de vie sur l'imaginaire. Au sous-sol comme dans l'espace le plus vaste de la Chaufferie, les plasticiens explorent l'environnement urbain, entre construction et nature, à travers leurs installations. À l'étage, les œuvres présentées privilégient l'humain. Coup de cœur pour « Parades », le projet de Nicolas Faubert, danseur, performeur et plasticien - un ancrage dans la culture hip-hop, qui témoigne du dépassement de son handicap visuel.

Les mondes imaginaires

Jusqu'au 15 déc., 11h-18h30 (sf lun., mar.), Fondation Villa Datris - Espace Monte-Cristo, 9, av. Monte-Cristo, 20^e, 01 58 45 16 97. Entrée libre. **13-16** Née du rêve d'un lieu consacré à la sculpture contemporaine qui serait ouvert à tous, la collection de la Fondation Villa Datris invite le public à s'évader vers des mondes imaginaires. Pour cette exploration réunissant trente artistes, tout commence comme dans un conte : par une forêt. Celle, bigarrée, des quatre-vingt-six arbres en tissus de Suzanne Husky, mais aussi celle, plus étrange, en caoutchouc, d'Anne Clavier. Après de magnifiques rencontres animales se déploie l'univers de la ville. Et l'on se surprend à rêver de vivre suspendu dans les Maisons d'oiseaux, d'Antonio Gagliardi, avant de s'échapper dans la fantaisie. Le point d'orgue est la carte blanche offerte à Jean-François Fourtou, avec sa Famille des Hybridus, créatures mi-humaines, mi-plantes, mises en scène dans une atmosphère Belle Époque. Un accueil des plus chaleureux, de grands noms, des œuvres inspirantes... Tout est possible!

No future, comme disaient les punks

Jusqu'au 21 juil., 10h-18h (sf mer., jeu.), 10h-23h (ven.), les Jardiniers, 11, rue Paul-Bert, 92 Montrouge, lesjardiniers.org. Entrée libre. **13-16** Dans une ancienne usine d'hélices, les Jardiniers, nouveau lieu culturel hybride consacré à l'écologie et à l'art, abrite une galerie associative. Pour son expo inaugurale, onze artistes de différentes générations ont été associés autour de la thématique de l'avenir incertain. Habité par la mélancolie, le parcours révèle les fragments épars de ce qui reste de notre monde, les brèches ouvertes sur l'inconnu, des paysages à l'abandon. Une exploration figurative et poétique exigeante, sous forme de peintures, de photos et d'installations. Le premier acte d'un cycle pour projeter des lendemains.

L'olympisme. Une invention moderne, un héritage antique

Jusqu'au 16 sept., 9h-18h (sf mar.), 9h-21h45 (ven.), musée du Louvre, 99, rue de Rivoli, 1^{er}, 01 40 20 53 17. (22 €). **13-16** Dans le ballet de toutes les expositions consacrées à l'olympisme, le Louvre remonte aux sources des Jeux modernes, au-delà du rôle joué par Pierre de Coubertin. Le parcours met l'accent sur la coopération, au XIX^e siècle, entre érudits et historiens français et grecs pour retrouver les traces des pratiques sportives antiques. Il montre également comment les découvertes archéologiques de l'époque ont influé sur la fabrication de l'imagerie olympique, notamment à travers l'œuvre d'Émile Gilliéron (1850-1924), artiste officiel des premiers Jeux modernes, à Athènes, en 1896. En témoignage des œuvres antiques et des pièces modernes, comme la coupe Bréal, remise au vainqueur du marathon en 1896, pour la première fois exposée à Paris.

Préhistomania

Jusqu'au 20 mai, 11h-19h (sf mar.), musée de l'Homme, 17, place du Trocadéro, 16^e, 01 44 05 72 72, museedelhomme.fr. (12-15 €). **13-16** D'entre, le visiteur est invité à éprouver le choc esthétique qu'ont ressenti les premiers hommes à avoir découvert, au XIX^e siècle,